

R Paris 18.  
Jan. 1662

De la Haye ce 11.<sup>e</sup> de l'An 1662.

Monsieur. J'ay receu vos derniers du 5.<sup>e</sup> de ce mois de Janvier; par lesquels je voy que vous vous fondez tousjours sur l'entremise de la Reyne d'Angleterre, et sur son bon accueil, surquoy je me trouve obligé de vous repeter que vous n'avez pas a en faire trop grand estas, et a vous y fier qui est, estant certain qu'elle a grande part aux traverses que vous rencontrer. Il faut voir quel support nous viendra d'Angleterre, ou j'ay encore escrit Vendredy dernier des lettres fort serieuses au Grand-Chancelier & au Comte de St. Albans, de qui on m'a ausy rendu une lettre de compliment a son ordinaire, ce matin, par laquelle il me promet de suivre mes ordres, lors qu'il sera de retour en France, qui ne sera, a ce que j'apprens, que dans deux mois: Mais c'est a quoy il ne faut pas s'arrister, et j'espere qu'entreij et de nous scaurons le court ou le long de nos fascheuses affaires. J'ay veu le second Escrit que vous avez conceu pour estre rendu au Roy. J'espere que

La Maj.<sup>te</sup> le trouvera bon.

Pour la proposition de Birgaisolles, outre les raisons que vous alliguez très-bien, nous jugeons qu'il n'est pas encore temps d'en parler. Aussi faudra-il premièrement que les derniers comptes que Beauvizard a rendus au Parlement, soient dûment recollés, & examinés, est tant certain, au dire d'Oudart même, qu'on luy a passé plusieurs payemens considerables, comme faicts par ordre de feu la Princesse Royale, qu'elle n'a jamais voulu allouer. Je suis

Monsieur.

Vostre tres affectueux  
à vous tres serviteur  
Amel de Biron



